

## **Une relation durant 40 ans avec le professeur Yves Coppens (1934-2022)**

Le professeur Yves Coppens qu'on ne présente plus vient de nous quitter le 11 juin 2022. Il fut notre président d'honneur de *l'Institut des Déserts et des Steppes* et de la *Fondation des Recherches sur l'Evolution Humaine, l'Ostéopathie et la Posture au service de la Santé*.

C'est en 1982, lors du premier Congrès de Paléontologie Humaine à Nice, organisé par le professeur Henry de Lumley, que je rencontrai pour la première fois le professeur Yves Coppens. L'occasion était inespérée puisque la rencontre internationale réunissait tous les ténors de la Préhistoire et de la Paléontologie mondiales de l'époque. Yves Coppens était encore directeur du Musée de l'Homme. Le tout jeune thésard que j'étais venait d'avoir l'autorisation d'étudier la faune du site atérien des Phacochères (appelée autrefois le gisement des Allobroges), après de longues négociations avec Henry de Lumley, qui venait de succéder au professeur Lionel Balout à la direction de la chaire de Préhistoire au Muséum national d'Histoire naturelle. La faune des Vertébrés du site algérois, incomplète à l'époque, avait été ramenée, avec d'autres collections par Lionel Balout, à son départ d'Algérie en 1962. En tant que directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine, il avait rassemblé les restes de vertébrés, ainsi que les collections lithiques de l'Aïn Hanèch et de Ternifine dans une même salle, au sous-sol de l'Institut de Paléontologie Humaine. La salle qui fut la nôtre pendant quatre années, à Djemmali Nacer Eddine, Mohamed Sahnouni et à moi-même, le temps d'effectuer nos DEA et thèses de doctorat. Mais pour la faune des Phacochères, la réalité était tout autre puisque les vestiges osseux étaient dispersés.

Loin d'être complète, la collection de Paris représentait malgré tout le lot le plus important de l'ensemble des restes osseux et des espèces. Il fallait mettre la main sur deux autres lots de la même faune. L'un, le moins spectaculaire, représenté par des parties osseuses fragmentaires était resté dans les locaux du CRAPE à Alger. C'est en définitive Yves Coppens qui, depuis Nice, m'orienta vers l'autre lot qui se trouvait encore dans les réserves du laboratoire de Paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Il m'expliqua enfin que cette dernière collection avait été confiée au professeur Camille Arambourg par Lionel Balout, pour établir une brève étude, mais Camille Arambourg, pris sur plusieurs missions n'eut jamais le temps nécessaire pour le moindre rapport. A la demande donc d'Yves Coppens, je rendis visite au nouvel occupant du laboratoire de Paléontologie du Jardin des Plantes. Le grand spécialiste des Sauriens, le professeur Philippe Taquet était sur le point d'emménager son nouveau bureau, cédé par son prédécesseur le professeur Jean Pierre Lehman, mort prématurément. C'est ainsi que la collection du site atérien fut rassemblée à l'Institut de Paléontologie Humaine. Mon DEA sur les Canidés de la grotte du Lazaret à Nice, sous la direction d'Henry de Lumley, et sous le contrôle de François Poplin et Lucien Jourdan a eu les résultats espérés et dut ainsi faire pencher de mon côté la sympathie de mon professeur, qui ne tarda pas à me proposer l'étude des grands mammifères de ce site pour mon sujet de thèse. La bataille fut rude pour le changer d'avis. Il faut dire que pendant les années 1970-1980, les recherches sur le Quaternaire, la Préhistoire, la Paléontologie humaine et la Paléontologie des Vertébrés animale étaient basées sur des fouilles programmées, constamment renouvelées par de nouvelles méthodes, et les anciennes fouilles, à l'instar du gisement des Phacochères, n'avaient pas la cote. Malgré tout, le sujet fut accepté par Henry de Lumley et c'est Herbert Thomas, grand spécialiste des Bovidés de l'époque qui en assura le suivi.

Ma deuxième rencontre avec Yves Coppens, en dehors des cours du DEA et des conférences organisées au Musée de l'homme, fut justement sa participation au jury de ma thèse en 1985. A partir de cette date, nos rencontres, bien qu'espacées, devenaient plus régulières. En 1989, il me proposa de participer à la première mission archéologique au Yémen avec Michel-Alain Garcia du Musée de l'Homme, qui devait diriger cette mission avec Madiha Rached et étudier ensemble le corpus de l'Art pariétal. Ma mission se limitait à l'études des faunes de mammifères de plusieurs sites néolithiques et de l'Âge du Bronze de l'Arabie du Sud.

Mais c'est surtout avec mes nouvelles fonctions au laboratoire départemental du Val-de-Marne à partir de décembre 1990, laboratoire sous le parrainage scientifique d'Yves Coppens, voulus par son directeur Philippe Andrieux et le président du Conseil général Michel Germa, que plusieurs de mes projets, sur le Val-de-Marne ou sur d'autres territoires prirent véritablement un nouvel essor : Collaborations à des projets, préfaces d'ouvrages, introductions et inaugurations de colloques, soutenance de HDR, parrainage pour candidatures, présidences d'honneurs de sociétés savantes, sont autant d'expériences partagées ensembles. En voici quelques unes.

En 1998, mon collègue et ami, le regretté paléontologue Frédérik Serre me proposa de collaborer avec lui sur un des nombreux chantiers qu'il venait de lancer (expositions au Musée de l'homme, éditions d'ouvrages de Préhistoire, éditions pour les scolaires ...). Je lui ai proposé le lancement d'une nouvelle collection "Paléoanthropologie et Paléopathologie osseuse et dentaire" que je dirigerai au sein des éditions Artcom., avec à la clé un comité scientifique international, composé de poids lourds de la discipline et parrainé par Yves Coppens. Ce dernier donna sa réponse immédiatement avec grande satisfaction. Tous les ouvrages que j'ai signés dans cette collection ont été couronnés par l'Académie nationale de Chirurgie dentaire et dans lesquels Yves Coppens livra une préface pour chacun d'entre eux.

A partir de 1999, tous les congrès que j'ai organisés au sein du Conseil général du Val-de-Marne et en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle, le CNRS et la faculté de Chirurgie dentaire de Montrouge, ainsi que celui mis en place à l'Ecole Supérieure d'ostéopathie de Paris Marne-la-Vallée en 2012 furent ouverts par Yves Coppens. Ce fut pour nous une fierté et un immense honneur. Le premier congrès de Créteil en 1999 fut en plus véritablement parrainé par les deux poids lourds de la Préhistoire et de la Paléoanthropologie les professeurs Henry de Lumley et Yves Coppens, qui livrèrent deux préfaces dans les actes du congrès.

Dans les années 2000, je proposai à Yves Coppens un projet de grande envergure entre le Collège de France et le Ministère algérien de la Culture. Les courriers adressés par Yves Coppens n'ont jamais eus de réponse, y compris lors de la manifestation en 2003 de l'Année de l'Algérie en France, dont un colloque sur la Préhistoire algérienne fut organisé au Collège de France.

Au cours de ces années, il me proposa de rejoindre le conseil scientifique de *l'Institut des Déserts et des Steppes* qu'il présidait, afin de débattre des sujets présentés concernant notamment les fouilles dans le Sultanat d'Oman et d'autres territoires désertiques.

Parmi d'autres événements, Il fut le parrain de l'émission de radio "le pied à l'étrier" que je couvrais dans Radio Art Mada, consacrée au patrimoine archéologique.



Jury de thèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, 2003, Tautavel, Université de Perpignan. Pierre Combes, Yves Coppens, Djillali Hadjouis, Henry de Lumley, Philippe Andrieux, Jean-Louis Heim © D. Hadjouis



Débat à la fin de la soutenance de thèse entre Jean-Louis Heim, Yves Coppens et Djillali Hadjouis © D. Hadjouis

## **Les préfaces d'Yves Coppens**

Préface du livre *Les populations médiévales du Val-de-Marne. Dysharmonies cranio-faciales, maladies bucco-dentaires et anomalies du développement dentaire au cours du Moyen Age*. Coll. Paléanthropologie et Paléopathologie osseuse, n°1, Eds Artcom' Paris. Ouvrage couronné par l'Académie nationale de Chirurgie dentaire.

Préface du livre *L'identité Humaine en question. Nouvelles problématiques et nouvelles technologies en Paléontologie Humaine et en Paléanthropologie biologique*. Actes du Colloque de Créteil 26-28 mai 1999. Coll. Paléanthropologie et Paléopathologie osseuse, n°3, Eds Artcom' Paris. Ouvrage couronné par l'Académie nationale de Chirurgie dentaire.

Préface du livre *La Paléo-Odontologie. Analyses et méthodes d'étude*. Coll. Paléanthropologie et Paléopathologie osseuse, n°4, Eds Artcom' Paris. Ouvrage couronné par l'Académie nationale de Chirurgie dentaire.

Préface du livre *Les reconstitutions faciales assistées par ordinateur*. Coll. Paléanthropologie et Paléopathologie osseuse, n°2, Eds Artcom' Paris. Ouvrage couronné par l'Académie nationale de Chirurgie dentaire.

Préface du livre *Camille Arambourg. Un paléontologue, de l'Algérie à l'Afrique profonde*, Eds L'Harmattan, Collection Un acteur de la science.

Préface du livre *Atlas des maladies et traumatismes du monde médiéval et moderne*, ISTE éditions Londres.

### **Préface du livre sur Camille Arambourg**

**Yves Coppens**  
**Membre de l'Institut**

J'ai eu pour Camille Arambourg admiration et affection ; je suis d'autant plus sensible à l'initiative de Djillali Hadjouis d'avoir choisi cette personnalité pour sujet d'ouvrage, et bien sûr, particulièrement sensible à son idée de m'en demander la préface.

Camille Arambourg était fraîchement en retraite quand j'ai eu l'honneur de lui être présenté. Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, il avait dirigé vingt ans, de 1936 à 1956, le célèbre Laboratoire de Paléontologie de cette grande institution. Fier d'un petit titre de Stagiaire de recherche au Centre National de la Recherche scientifique (appelé aujourd'hui Chargé de Recherche), j'arrivais quant à moi de la Sorbonne, dans le sillage de Jean Pierre Lehman, nommé à la direction de ce laboratoire. Formé en Paléontologie des vertébrés et Paléontologie humaine, je travaillais alors sur les Proboscidiens (les éléphants et leurs ancêtres), avec l'espoir de pouvoir aborder dès que possible le domaine réservé des Hominidés. Camille Arambourg, qui avait étudié beaucoup de groupes de mammifères dont précisément celui des Proboscidiens, rentrait juste d'un de ses chantiers de fouilles en Afrique du Nord, celui de Ternifine (désormais Tighenif), dans l'Oranais, avec en main, un pariétal et 3 mandibules d'un Hominidé nouveau qu'il avait nommé Atlanthrope. De quoi faire rêver-et le mot n'est pas assez fort-le passionné de paléontologie et de terrain que j'étais.

Mais les circonstances allaient vite me donner l'occasion de partir et de faire mes preuves à mes propres yeux mais aussi à ceux de ce grand Monsieur qui ressemblait tant à l'exemple que, consciemment ou pas, je cherchais.

Quelques ossements fossiles, dont des fragments de molaires d'éléphants, avaient été en effet, envoyés du Tchad par des géologues à un chercheur du laboratoire, René Lavocat, pour détermination. Or, celui-ci, trop pris, m'en proposa l'entreprise. Il s'agissait, ô merveille, de mammifères pliocènes, les premiers connus entre l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Est. Toujours est-il que je me retrouvai, tellement heureux, dans les sables de ce morceau de Sahara dès janvier 1960 et que j'en rapportai de généreuses collections de 8 mammifères, et dès la deuxième expédition, en 1961, un fragment crâniofacial d'Hominidé, mon premier, que je nommai Tchadanthrope. Camille Arambourg avait été "intrigué" par mon départ en Afrique Noire, naturellement intéressé par ce que j'en avais rapporté, mais surtout agréablement impressionné, m'a-t-il avoué plus tard, par le fait que, non content d'y être allé, j'y étais retourné.

Nous nous rapprochâmes donc ainsi beaucoup l'un de l'autre, et dès 1966 partîmes ensemble, en Algérie d'abord, en Ethiopie ensuite. Et j'ai trouvé en Camille Arambourg un homme courtois et chaleureux, un scientifique rigoureux et passionné, un amoureux du terrain, quelque peu baroudeur. Même si je ne l'ai donc connu que 12 ou 13 ans, Camille Arambourg est ainsi incontestablement devenu l'un de mes Maîtres.

Djillali Hadjouis a parfaitement retrouvé, au fil de ses lectures - et il a tout lu - l'élégance de l'homme, l'enthousiasme du chercheur, le courage du voyageur et il a su en restituer toutes les facettes. Il a su aussi dégager de son immense production la partie importante consacrée à l'Afrique du Nord. Camille Arambourg nourrissait en effet pour cette grande et belle région du monde et ses habitants une passion véritable ; il avait vécu en Algérie, y avait fait ses premières armes de paléontologue, ses premières études et ses premiers enseignements. Mais au-delà de l'intérêt intellectuel, le Maghreb en général et l'Algérie en particulier étaient pour lui une seconde patrie, si ce n'était sa première.

Ce livre est exhaustif, son analyse est précise, détaillée, savante. Jamais biographie aussi complète et raisonnée, permettant de mesurer toutes les dimensions de l'oeuvre, sa puissance et son souffle, n'avait été consacrée à ce grand naturaliste. Merci, Djillali Hadjouis, d'avoir ainsi par votre brillant travail rendu le plus bel hommage qui soit à la mémoire de ce savant français au nom basque - il en était fier - et au coeur partagé entre les deux rives de la Méditerranée ; vous avez su en même temps rendre hommage à la recherche dans ses disciplines favorites, la géologie, la paléontologie, l'anthropologie et la préhistoire. Et vous avez su vous y comporter autant en scientifique qu'en historien des Sciences. Vous avez fait un grand livre.

## **Préface du livre**

### *Atlas des maladies et traumatismes du monde médiéval et moderne*

**Yves Coppens**  
**Membre de l'Institut**

Cet ouvrage pourrait être retenu comme modèle d'étude de l'histoire de 2 000 ans du peuplement d'une région bien modeste mais en même temps bien circonscrite, 47 communes du sud-est parisien, les pays des vals de Seine et de Marne et de leur confluence. Un président de Conseil général qui a compris toute la richesse potentielle d'informations historique, démographique, sociale, sanitaire, d'un patrimoine enfoui bien que noyé au cœur d'une urbanisation active, un chercheur compétent qui sut saisir la « balle au bond », créer le laboratoire adéquat pour réunir collections et équipements pour leur étude et embaucher des collaborateurs tout aussi compétents et motivés pour en comprendre l'intérêt et se mettre au travail avec toute la passion qui caractérise un scientifique. C'est la belle histoire de la déclinaison Michel Germa, Philippe Andrieux, Djillali Hadjouis et du Service Archéologie du Val de Marne dont j'ai eu l'honneur d'être parrain dès la naissance, de soutenir l'action tout au long de sa féconde existence, bien que peut-être un peu fragilisée désormais.

C'est donc un grand plaisir et un grand honneur d'avoir été pressenti par Djillali Hadjouis pour préfacer ce généreux *Atlas des maladies et traumatismes du monde médiéval et moderne*, au moins 15 siècles durant. Il existait certes des collections avant celles recueillies, recensées et étudiées ici, appartenant à des périodes plus anciennes ou aux périodes traitées dans cet ouvrage, mais il s'agissait de faire cette fois la démonstration, ô combien réussie, de l'incroyable volume de « documents » et de l'incroyable potentiel de données que l'on peut réaliser et réunir quand on se donne la peine de regarder ce que l'on a sous les pieds au lieu de le détruire par négligence, ignorance ou « vandalisme ».

Mais revenons à ce joli morceau de science, un extraordinaire corpus illustré de toutes les observations anatomiques et pathologiques de l'auteur sur des centaines d'individus recueillis en 40 ans dans une trentaine de nécropoles avec bien sûr toutes les déductions démographiques, sociales, sanitaires datées, « âgées » et sexuées que les statistiques lui ont permises.

Quand on aime l'anatomie et toute sa richesse de significations et quand on aime la paléopathologie qui s'en déduit avec la magie de ses diagnostics rétrospectifs, on s'efforce de les pratiquer chaque fois qu'elles se présentent dans le noble sillage de Jean Dastugue ou de Pierre-Léon Thillaud ou aux côtés d'Olivier Dutour, de Philippe Charlier ou de Djillali Hadjouis (je ne parle bien sûr que de mes très modestes connaissances) ; on est alors comblé par la superbe illustration de tout ce qu'on (moi) apprend.

J'ai, par exemple, « étudié » les calcifications (Lucy elle-même présente une minéralisation hyperostosante de Forestier de ses vertèbres thoraciques !) ; il y en a eu dans le Val-de-Marne ! J'ai « étudié » les stigmates de certaines maladies et même présidé (je ne pouvais faire que cela !) les Congrès internationaux de l'évolution et de la paléoépidémiologie des maladies infectieuses, entre 1993 (la syphilis à Toulon), et 2001 (la peste à Marseille) en passant en 1997 par la

tuberculose à Budapest – or le lecteur est comblé ici par des cas flagrants de syphilis, de peste, de tuberculose, précisément, mais aussi d'ostéomyélites, d'ostéites, de périostites.

Quand on aborde les maladies dégénératives avec toute la théorie des arthroses, on est servi par force cas et on y rejoint d'ailleurs certaines des calcifications déjà mentionnées. Les maladies congénitales, évidemment plus faciles à déceler dans des cimetières de populations relativement stables, concernent, en dehors de cas exceptionnels, surtout des anomalies dentaires, agénésies, géminations, concrescences, hyperdonties. Les instabilités posturales, malformations, asymétries sont elles-mêmes nombreuses et ont des causes tout aussi variées ; on s'est souvent retrouvé, avec l'auteur, à l'occasion de telles études, à l'École supérieure d'ostéopathie de Champs-sur-Marne (dont j'ai été aussi parrain, c'est une manie !). Les maladies du métabolisme, le rachitisme, sont évidemment aussi illustrées. Quant aux traumatismes, accidentels ou volontaires (fractures, entorses, luxations, blessures), ils sont légion. Un peu de dentisterie (et même une intervention chirurgicale aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles), un peu de médecine, des crânes étrangement sciés *post mortem*, un cas d'embaumement au XVII<sup>e</sup> siècle et beaucoup de cas de compassions, achèvent – c'est une façon de parler – cet inventaire extraordinaire et ses descriptions par le menu.

Avant de fermer cette maladroite mise en bouche, le préfacier tient à saluer, sans aucune complaisance, le nombre surprenant de « casquettes » de l'auteur de cet Atlas. Vous trouverez en effet dans ses travaux, de l'anatomie des Homme actuels et fossiles, de la biomécanique, de la paléopathologie, mais vous trouverez aussi de l'anatomie et de la systématique des mammifères plio-pléistocènes de la grande province bio-géographique du Maghreb et tout ceci dans un contexte géologique ou historique parfaitement maîtrisé et exposé. Le préfacier, mon cher Djillali, souhaitait absolument user de cette occasion que vous lui offrez pour vous dire son admiration.



Ouverture du colloque de Créteil 1999 *Identité humaine en question*. Djillali Hadjouis, le directeur général de la gendarmerie à l'IRCGN, Anne Dambricourt, Henry de Lumley, Michel Germa, président du Conseil général du Val-de-Marne, Yves Coppens, Philippe Andrieux, Claude Masset, Alain Sené © B. Allard



Ouverture du colloque de Créteil 2006 *Rythmes de croissance et fonctions manducatrices chez les hommes fossiles et modernes*. Djillali Hadjouis, Yves Coppens, Pr Nadine Forest, Dr Fabien Cohen © B. Allard



Quelques précisions avant l'ouverture du colloque de Créteil 2006 *Rythmes de croissance et fonctions manducatrices chez les hommes fossiles et modernes* © B. Allard



Ouverture du colloque de l'Ecole Supérieure d'Ostéopathie 2012 *Ostéopathie et Transdisciplinarité. Le squelette humain dans tous ses états* © D. Hadjouis



Ouverture du colloque de l'Ecole Supérieure d'Ostéopathie 2012 *Ostéopathie et Transdisciplinarité. Le squelette humain dans tous ses états* © D. Hadjouis



Avec Caporossi, directeur de l'ESO Paris-Marne-la Vallée et Yves Coppens, à l'ouverture © D. Hadjouis



Membre de jury avec Yves Coppens et Jean-Louis Heim à la soutenance de thèse HDR d'Anne Dambricourt-Malassé © D. Hadjouis